

Marie, qui voudrait votre beau nom tourner

Marie est une jeune paysanne que Ronsard a rencontré un jour, et qui est devenue sa maîtresse. C'est à elle qu'il dédie la continuation des amours, recueil qui se trouve entre les amours de Cassandre, et les amours d'Hélène.

Marie, apostrophe qui sert à ouvrir le dialogue en tête-à-tête
qui voudrait votre beau nom tourner, tourner : trouver l'anagramme

Il trouverait Aimer importance de la majuscule

: aimez-moi donc, Marie, utilisation de l'impératif, répétition du nom - association des pronoms de première et deuxième personnes : il s'agit d'insister sur la relation personnelle entre Ronsard et Marie. Ronsard ne lui fait pas de compliments particuliers, ni sur sa beauté, ni sur son esprit ; Marie est aimée pour une seule raison : la relation charnelle qu'il entretient avec elle.

Faites cela vers moi dont votre nom vous prie, nouvelle utilisation de l'impératif et nouvelle insistance sur le nom - le verbe prier indique qu'il s'agit d'une demande courtoise et non d'un ordre - on fait également le parallèle avec la prière, et on se rappelle que Marie est le nom de la mère de Jésus particulièrement vénérée dans l'Église catholique ; mais ici, il ne s'agit pas du tout d'une vierge bien au contraire ; la Marie en question sera comparée à la fin du poème à la déesse Vénus, qui n'a rien d'une vierge - c'est son propre nom qui la prie d'aimer, et pas seulement Ronsard : l'amour est dans le nom même de Marie, dans sa nature depuis sa naissance.

Votre amour ne se peut en meilleur lieu donner. Ronsard se met lui-même en avant en tant que grand poète, admiré des rois et de la cour.

S'il vous plaît : à prendre mot à mot, il ne s'agit pas de la formule de politesse pour jamais un plaisir démener, démener : agir activement

Aimez-moi, nouvel impératif, il s'agit bien sûr d'amour charnel

nous prendrons les plaisirs de la vie, périphrase pour désigner le fait de faire l'amour

Pendus l'un l'autre au col, geste de tendresse qui insiste sur la réciprocité de leur amour
et jamais nulle envie

D'aimer en autre lieu ne nous pourra mener. Promesse de fidélité et d'un amour qui va durer pendant des années, et qui résistera à la vieillesse et au temps. Pour autant, Ronsard ne lui promet ni mariage, ni enfants ; il appartient à l'Église et le mariage lui est interdit. Il ne lui propose rien d'autre donc que d'être sa maîtresse.

Les deux quatrains ont insisté sur la relation personnelle entre Ronsard et Marie, les deux tercets abandonnent ce propos, et Ronsard énonce des principes généraux qui intéressent l'ensemble de l'humanité.

Si : ainsi, par conséquent

faut-il bien aimer au monde quelque chose : le terme de 'choses' désigne ici bien sûr une personne, sans que cela n'ait rien de péjoratif dans le langage de l'époque - la tournure impersonnelle 'il faut' indique qu'on est passé d'une relation personnelle à une leçon qui concerne l'humanité.

Celui qui n'aime point, celui-là se propose

Une vie d'un Scythe, le propos ici est essentiel, et assez étonnant sous la plume d'un homme qui appartient à l'Église : un Scythe est un barbare grossier, or l'Église interdit à ses membres de se marier, prêtres, moines, religieuses font vœux de célibat. On voit ici que Ronsard

condamne la morale sexuelle de l'Église, tout en étant lui-même catholique très pratiquant. Cette attitude est caractéristique des écrivains de la Renaissance, qui redécouvrent la morale antique, celle des Grecs et des Romains, dont la vision de la sexualité était beaucoup plus libre. Le présent utilisé ici est le présent de vérité générale.

et ses jours veut passer

Sans goûter la douceur des douceurs la meilleure. Nouvelle périphrase pour désigner l'acte d'amour, présenté cette fois comme la plus belle chose de la vie, à côté de laquelle il serait monstrueux de passer.

Eh, qu'est-il rien de doux sans Vénus ? La référence à Vénus s'oppose ici bien sûr à la vierge Marie ; Ronsard préfère puiser les règles de sa vie intime chez les Romains que dans l'Église catholique.

Las ! à l'heure

Que je n'aimerai point puissé-je trépasser ! C'est-à-dire : il vaut mieux mourir que renoncer à faire l'amour ; la déclaration concerne ici Marie en particulier mais surtout l'amour en général. Il y a là également une moquerie à l'égard du poète italien Pétrarque, un des plus grands poètes de l'Europe du Moyen Âge, un grand maître du sonnet et des poètes de la Renaissance. Celui-ci assure avoir aimé la jeune Laure d'un amour platonique durant toute sa vie. La pureté de cet amour fut l'objet d'une véritable admiration d'Europe, mais on peut penser ici que Ronsard s'en moque, et n'y voit qu'une absurdité, un non-sens complet.

Ronsard - *Continuation des Amours* - 1555